

Mon pays a en effet vécu deux tremblements de terre d'une intensité presque inconcevable. On les considère comme étant peut-être les plus grandes catastrophes naturelles des 100 dernières années à avoir frappé la planète; ces terribles événements nous ont montré que les nouvelles institutions que nous avons mises sur pied permettaient au gouvernement de répondre aux besoins suscités par de tels événements.

Grâce à la liberté, les gens ont pu faire appel à leur créativité pour surmonter cette tragédie et les institutions qui, comme l'armée, étaient autrefois considérées comme des institutions répressives, sont devenues des institutions de service.

Par conséquent, El Salvador sait par expérience que la liberté est le moyen de lutter contre la pauvreté et de se défaire du sous-développement. Ce qui est important dans un pays, ce sont les gens, et la richesse de la collectivité en est la créativité.

Ce n'est que dans la liberté que peut se développer la créativité, car une personne doit disposer de sa liberté d'expression et de sa liberté d'action. Le respect des différences passe par la possibilité de développer l'énorme capital que constitue l'énergie créatrice d'une personne.

La démocratie, qui a pour fondement la liberté, est le seul moyen de lutter contre la pauvreté. Cependant, ces progrès dont a profité l'Amérique centrale, ces progrès démocratiques dont nous, Centre-Américains, sommes tous fiers, sont sans aucun doute très fragiles, car il n'y a pas plus fragile que la liberté. Et cela est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de progrès institutionnels, de progrès dans les structures politiques et dans l'ouverture; néanmoins, nous ne voyons pas, chez certains autres pays du monde, cette ouverture que nous aimerions trouver.

Il manque à l'équation de la liberté une réelle et véritable ouverture commerciale qui permettrait à nos pays d'avoir accès aux marchés les plus développés, les plus riches et les plus puissants.

Il ne s'agit pas de parler simplement d'un défi, mais de démontrer que nous l'avons relevé, que nous avons ouvert la voie, que nous avons fait face aux difficultés qu'engendrent l'ouverture. Par conséquent, nous estimons que pour pouvoir sauvegarder le développement démocratique de la région, il faut jouir d'une véritable liberté économique qui permettrait aux sceptiques dont nous avons suivi l'exemple, nous, qui nous sommes battus pour des réformes institutionnelles, de se rendre compte des bienfaits, véritables et concrets, du bien-être économique.

J'aimerais ajouter, à l'occasion de cette séance inaugurale, que je tiens à remercier, en mon nom et au nom de tous les pays d'Amérique centrale, le Premier ministre du Canada ainsi que tout le peuple canadien de l'amabilité avec laquelle il nous a reçus. Au cours des manifestations violentes qui ont lieu autour de nous, j'ai pu voir des manifestants jeter à bas des palissades. Ce sont des gens comme eux qui se déclarent anarchistes professionnels et qui tentent d'interrompre les travaux que nous, présidents démocratiquement élus, réalisons ici au cours de ce Sommet.